

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

9-1-1978

1978 Vol. 18: Vie et Mission Spiritaines

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1978). 1978 Vol. 18: Vie et Mission Spiritaines. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/18>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Vie et Mission spiritaines

Le Conseil Général Elargi de 1978

Vie et Mission sont inséparables. Le Chapitre Général de 1968 avait souligné cette unité en parlant de « Vie apostolique spiritaine ». Cependant, aujourd'hui, on insiste moins sur le TRAVAIL, même apostolique, et davantage sur le TEMOIGNAGE que nous donnons. Ce témoignage de notre vie est le premier moyen d'évangéliser. « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, et s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.* »

(Evang. Nunt., 41). Notre vie spiritaine doit donner ce témoignage; mais, comme Spiritains, notre mission, c'est aussi notre vie. « *Comment croire sans d'abord entendre? ... Ainsi la foi naît de la prédication et, de cette prédication, la Parole du Christ est l'instrument.* » (Rom. 10, 14-17). Tels furent donc les principaux thèmes du Conseil Général Elargi de 1978: la vie spiritaine et la mission spiritaine.

VIE SPIRITAINE

Prière et Communauté.

En séance plénière, les Supérieurs Majeurs ont échangé leurs expériences sur la prière et la communauté. Le désir de communauté et de prière est général parmi tous les Spiritains. Pourtant, certains connaissent des tensions quant à la manière de prier et de vivre la communauté: une situation qu'un Provincial a décrite sous le nom pittoresque de « *disparité de culte* »! Il existe en effet des communautés où la majorité préfère les formes traditionnelles de prière communautaire, tandis que d'autres voudraient une prière partagée ou plus charismatique. Certains souhaitent des réunions de prière dans la communauté auxquelles on inviterait des gens de l'extérieur; d'autres considèrent ce genre de réunion comme une intrusion dans leur intimité. Aussi, des confrères vont-ils « ailleurs » pour prier. Dans telle communauté, on organise des réunions de prière, mais des confrères, mal à l'aise, préfèrent ne pas y prendre part. Dans telle autre, on fait revivre la récitation commune du chapelet, des litanies et du « Veni Sancte », mais tous n'y participent pas...

Dans les Districts, il y avait parfois, jadis, des « conflits de générations » sur la manière de prier: tel préférait les formes traditionnelles, que tel autre, plus jeune, trouvait monotones et « répétitives ». Certes, tous étaient d'accord qu'il fallait prier davantage, mais non sur la manière de s'y prendre. Reconnaissons que, pour devenir une « communauté priante », il faut la réconciliation et l'acceptation mutuelles: les « existentialistes » doivent apprendre à comprendre les « thomistes » et la communauté-institution doit aussi devenir une communauté-communion.

Nouvelles communautés de prière.

Il existe cependant un nombre croissant de communautés spiritaines où la communauté est célébrée à la fois dans une eucharistie commune et dans une prière partagée, à la fois dans la prière liturgique et dans une prière charismatique. Une telle communauté attire de nombreux jeunes qui, à des titres variés, participent à sa vie. Elle est considérée comme un véritable lieu d'évangélisation pour tous ses membres. Elle cherche à témoigner de l'évangile par une vraie vie de pauvreté et par son activité en faveur des pauvres et de la justice dans le monde.

Une communauté transparente.

Une telle communauté, ouverte aux autres, est très exigeante pour ses membres. Elle cherche à accueillir tous ceux qui viennent, et souvent partage ses repas avec les visiteurs. « *Où vis-tu?* » demandaient les disciples de Jean. « *Venez et voyez* » fut la réponse de Jésus. Il arrive que des amis ou des visiteurs nous mettent en cause. Des jeunes qui ont partagé l'évangile du jour avec les Spiritains ne craignent pas de nous critiquer s'ils estiment que notre genre de vie n'est pas conforme à l'évangile, ou que nous ne sommes pas assez hommes de prière et artisans de justice. Les critiques de ce genre aident les Spiritains à réviser et améliorer constamment leur témoignage évangélique: ils n'ont pas un cloître où se réfugier; ils vivent dans une communauté transparente où ils sont obligés de pratiquer ce qu'ils enseignent.

« Venez et voyez ».

L'expression de la prière peut varier d'un jour à l'autre, si la communauté veut s'adapter aux hôtes qu'elle reçoit. Ce qui importe, c'est qu'elle ait de bons animateurs, soucieux de favoriser la croissance spirituelle de tous et ne se permettant pas, par négligence, que la communauté succombe à la routine. De telles communautés proposent souvent des rencontres, voire une direction spirituelle, pour des jeunes attirés vers une vie de prière ou une vocation religieuse et missionnaire.

Dimension contemplative de la prière.

C'est bien ainsi que les jeunes Spiritains, au Conseil Elargi, ont vu la communauté spiritaine: Si le charisme spiritain est un amour particulier pour les pauvres, ce même amour ne doit-il pas d'abord se manifester mutuellement entre tous les membres de la communauté? La rencontre d'Aranda a formulé le souhait que les Spiritains redécouvrent la dimension contemplative de la prière, grâce à l'« union pratique » dont parle Libermann. Nos rencontres avec le Seigneur seront ainsi plus profondes et plus fréquentes. Alors, nous serons plus prompts à son service et au service des hommes.

« Dévorés par le travail »

Il est significatif que les Supérieurs de Districts ont signalé comment des Spiritains sont poussés à prier davantage, précisément par suite de leur travail apostolique. Leur travail les achemine vers la prière et la communauté, plutôt que l'inverse: du travail vers la prière en communauté, plutôt que de la prière et de la communauté vers l'apostolat.

« Dévorés par le travail », de nombreux missionnaires sont en train de découvrir que ce travail, sans la prière, est spirituellement appauvrissant. On a dit, trop longtemps, que « travailler, c'est prier ». Alors que plus un missionnaire est occupé, plus il a besoin de temps de silence et de prière. Il est indispensable « d'aller à l'écart et de se reposer un peu ».

Vivre en communauté.

Nombre de confrères – cela aussi a été dit au Conseil Elargi – souhaitent que leur communauté spiritaine soit communauté de vie et de travail. Il s'agit là, selon eux, d'une condition nécessaire pour leur vie apostolique. Il reste qu'au nom de nécessités pastorales, des confrères vivent seuls, dans les Districts comme dans les Provinces. Un Spiritain qui a vécu longtemps seul peut trouver impossible le retour à la vie de communauté. Il faut le reconnaître.

A la demande des Supérieurs de Districts, le Conseil Elargi invite tous ceux qui occupent une position de responsabilité à promouvoir et à maintenir la vie commune et le travail en équipe apostolique, que ce soit entre Spiritains ou avec d'autres missionnaires. Le but de cette déclaration est simple: il s'agit de prévenir la dispersion de ceux qui vivent en communauté et de faciliter, pour ceux qui le désireraient, le retour à la vie commune.

Nous sommes religieux missionnaires.

Dans son rapport au Conseil Elargi sur la situation des Spiritains laïcs consacrés, le Fr. Jean-Pierre

DELSARTE a décrit l'expérience communautaire vécue à Chevilly. Inspirée par les textes capitulaires, elle montre comment des laïcs consacrés peuvent vivre et travailler ensemble, comme missionnaires, dans une communauté plus vaste. Loin d'être des « mini-clercs », ils se situent comme des hommes qui ont entendu un appel spécial pour être missionnaires dans un Institut déterminé, lui aussi missionnaire. Au cours de cette expérience, les clercs ont pris conscience que la différence des vocations n'est pas entre prêtres et non-prêtres, mais doit se comprendre en termes de ministères à remplir et de charismes nécessaires pour la croissance de la communauté.

Une discussion a suivi: elle a fait ressortir l'importance de nous considérer nous-mêmes comme religieux missionnaires. N'y aurait-il pas parmi nous un présupposé inconscient selon lequel le sacerdoce serait plus « important » que la vie religieuse? que les Pères sont principalement des « prêtres » et que les Frères sont des... « religieux »? Tant que les Spiritains n'accepteront pas, au plan théorique, mais aussi au plan pratique, que nous sommes tous frères, partageant le même engagement missionnaire, il y aura toujours une sorte d'« aliénation » au sein de la Congrégation. Le Chapitre Général de 1974 l'a souligné:

« Tous les membres de la Congrégation participent au même projet commun. De ce fait tous sont rassemblés en une même communauté fraternelle, participent aux mêmes droits et responsabilités dans la diversité des services: service presbytéral ou service du laïcat consacré. L'égalité entre Pères et Frères étant reconnue, il reste un effort à faire de part et d'autre pour changer effectivement certaines mentalités et certains comportements » (D.A., 56-57).

Danger de « piétisme »?

Durant ces dernières années, les Chapitres locaux manifestent l'intérêt croissant des confrères pour la prière liturgique et la prière charismatique, pour l'oraison et la prière partagée, pour les retraites dirigées, les journées de recollection et même les maisons de prière.

A Knechtsteden, quelques inquiétudes ont percé, concernant une conception trop étroite du renouveau spirituel: certains redoutaient une dichotomie, alors que le renouveau de vie de prière et de communauté devrait précisément conduire au souci de s'engager dans la lutte pour la justice et pour les pauvres. Nous devons nous garder d'une spiritualité « désincarnée » ou « préhistorique », car le renouveau spirituel n'est nullement la restauration de son « ancien régime ». Les Spiritains ne sont pas des Chartreux et notre contemplation doit aboutir à l'action. Nous devons être « *in actione, contemplativus* » capables de contemplation au cœur même de notre travail.

Cette mise en garde se justifie: certains mouvements de prière contemporains semblent se dérober à la lutte pour la justice dans le monde. Si cela leur arrive, ne peut-on mettre en doute même la qualité de leur prière? La vraie prière, si elle consiste à se tenir devant Dieu, n'est pas une admiration de soi, ni une contemplation de son « nombril »! Lorsque Dieu commença à s'adresser à Moïse, ce fut pour le contraindre à s'engager dans la lutte pour la justice:

« La clameur des enfants d'Israël est venue jusqu'à moi et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Egyptiens. Maintenant, va! Je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël » (Ex. 3, 9-10).

La prière véritable ne nous entraîne pas hors du monde. Elle nous envoie au contraire dans le monde, comme elle y a envoyé Moïse, Elie et Jérémie. A la suite de Paul, le missionnaire est:

«Un instrument de choix pour porter le nom de Dieu devant les païens, les rois et les enfants d'Israël. Moi-même, en effet, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom» (Act. 9, 15-16).

CORESPONSABILITE DANS LA MISSION SPIRITAINE

Tel fut l'autre grand thème du Conseil Elargi de Knechtsteden.

En vue de promouvoir l'autonomie des Eglises locales, le Chapitre Général de 1974 avait demandé de dresser des listes de priorités apostoliques; puis, à leur lumière, d'examiner les engagements actuels; enfin, de prendre en considération ces priorités lors des premières affectations et dans les échanges de personnel (D.A., 13, 138).

Une longue liste de priorités.

La liste était prête pour le Conseil Elargi de Knechtsteden, liste vraiment longue, même si le Conseil Général avait opéré une sélection dans laquelle le Conseil Elargi était invité à choisir trois engagements missionnaires prioritaires pour 1978.

Comment choisir?

Dans de nombreux cas, les besoins signalés semblaient tenir pour acquise la permanence de notre présence dans la région en question et ne soulevait nullement la possibilité d'un éventuel désengagement pour le bien de l'Eglise locale. L'appel à d'autres Instituts missionnaires ou à des prêtres Fidei Donum ne pourrait-il les satisfaire? Ou encore des missionnaires laïcs? puisque leur rôle croissant est l'un des signes de notre temps. En outre, les besoins signalés se situaient tous dans nos circonscriptions présentes. Mais n'y a-t-il pas des besoins plus grands à l'extérieur de nos engagements actuels? Comment répondre à tous les besoins alors que notre nombre diminue constamment? Comment pouvons-nous parler de responsabilité commune si nous savons qu'il est tant d'autres besoins? N'est-ce pas le cas pour le travail auprès des migrants qui pourrait être une priorité au niveau des Provinces, alors qu'il ne figurait pas sur la liste? N'étions-nous pas en train d'organiser une «loterie biennale» dans laquelle on choisit trois cas dignes d'intérêt, pour lesquels on fournirait du personnel s'il reste encore quelque chose, une fois satisfaits les besoins des circonscriptions?

Nous avons cherché des critères pour nous guider dans notre choix: les besoins de la Congrégation dans son ensemble, les vocations, les Fondations nouvelles, la formation, les Provinces en danger par suite de lourdes pertes en personnel, des œuvres ayant valeur de signe pour l'avenir.

Priorités missionnaires de 1978.

Dans le choix final, toutes les priorités sélectionnées par le Conseil Général ont été retenues, avec, en plus, le travail près des migrants.

Unité de la vie apostolique spiritaine.

«L'activité missionnaire et la vie religieuse – que l'on rencontre réalisées séparément dans l'Eglise – sont unifiées, chez le Spiritain, dans l'unité concrète d'une seule et même réponse "au Dieu qui l'appelle à s'attacher tout entier à l'œuvre de l'Evangile". De la sorte, l'esprit de religion appartient chez nous à la nature de l'action apostolique qu'il anime, et celle-ci, à son tour, appartient à la nature de notre vie religieuse» (D.D., 20).

Une priorité majeure est de fournir du personnel pour les nouvelles Fondations spiritaines en Angola, en Afrique de l'Est, en Afrique francophone, au Brésil et à Porto Rico.

Une autre priorité prévoit une équipe internationale pour Bethléhem en Afrique du Sud. C'est une mission pour laquelle il est difficile de trouver des volontaires. Il n'y a pas encore là-bas de prêtres autochtones, et sur les 19 Spiritains qui y travaillent, 5 ont plus de 70 ans.

Une troisième priorité concerne l'envoi de personnel pour le Centre d'animation missionnaire de Gentinnes, en Belgique. Depuis le massacre de Kongolo, la Province connaît une période difficile: peu ou pas de vocations. Et si, de l'extérieur, on ne vient pas à son aide, il faudra fermer Gentinnes.

Le Conseil Elargi approuva cinq autres priorités. En vue de réanimer des œuvres anciennes dans les Provinces, il approuva la formation d'une équipe qualifiée pour Auteuil. Il déclara que le travail près des migrants était une réelle priorité missionnaire. Il décida la constitution d'une équipe pour travailler près des Mandjaques en Guinée-Bissau. Mention spéciale fut faite du diocèse de Bafia au Cameroun, du diocèse de Kindu au Zaïre et de l'équipe internationale au Mexique, pour souligner le besoin en personnel dans certains Districts. On rappela aussi l'urgent besoin pour la Congrégation d'avoir théologiens et autres spécialistes.

Les équipes internationales.

Le renforcement des équipes internationales déjà existantes au Pakistan, au Paraguay et en Angola demeure une priorité. En Angola, de telles équipes sont nécessaires pour la formation de communautés de base et de chefs de communautés. Il est souhaitable que de jeunes Spiritains angolais fassent partie de ces équipes dès qu'il sera question de les constituer. Au Pakistan, nous en sommes toujours au stade expérimental. Les problèmes de visa sont tels que les futurs membres viendront vraisemblablement des seuls pays du Commonwealth: Angleterre, Nigeria, Afrique de l'Est, Canada et Irlande. En outre, le besoin en missionnaires est toujours grand au Paraguay.

Formation internationale pour la Mission.

Le Conseil Elargi a approuvé l'expérience d'été pour la formation internationale prévue en 1979. Elle permettra qu'un nombre assez important de jeunes spiritains vivent ensemble cette expérience d'internationalité pendant plusieurs semaines. La formation internationale est nécessaire pour pouvoir constituer les futures équipes internationales. Et cette

internationalité répond tout à fait aux exigences de la Mission aujourd'hui, laquelle se situe dans le contexte d'une Eglise universelle, sans bornes ni frontières (Evang. Nunt. 61). Les équipes internationales pourraient bien être « la forme des choses à venir ». Elles ne sont pas une sorte d'alternative bizarre, dans le cadre des actuels Districts, mais des structures nouvelles qui, graduellement, au fil des ans, pourraient prendre la place des Districts d'aujourd'hui.

Questions pour le futur.

Quand la liste révisée des huit priorités fut présentée au Conseil Elargi, elle fut votée sans grande discussion, mais aussi, apparemment, sans enthousiasme.

En 1976, il y avait eu une réelle euphorie: il était alors facile d'envisager quelques petites équipes. Avec la coopération des Provinces, le Conseil Général pourrait avoir « ses » équipes internationales, tout comme les Provinces ont « leurs » Districts. Est-ce pour satisfaire le plus grand nombre possible de personnes que nous avons mis huit « urgences » sur

la liste au lieu de trois? Serons-nous engagés dans ces huit priorités autant que nous l'avons été dans les trois de 1976? Nous pouvons difficilement dire à la Province de Belgique ou au District de Bethlehem:

« Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est le strict nécessaire pour vivre » (Jc., 2, 16).

Si l'idée de coresponsabilité pour le projet missionnaire commun de la Congrégation doit prendre de plus en plus un sens concret, il nous faut penser à l'avenir de la mission de la Congrégation dans son ensemble et, seulement dans ce contexte, voir les besoins de nos circonscriptions spiritaines particulières. Nous ne pouvons considérer les priorités missionnaires de la Congrégation comme un « tronc » auquel nous versons nos « aumônes » quand les autres besoins en personnel auront été satisfaits. De même que les projets personnels doivent s'inscrire dans le projet de la Congrégation (D.A., 60), de même, les projets des circonscriptions. L'avenir de notre Congrégation, qui diminue rapidement en nombre, dépendra de cette coresponsabilité, de cette internationalité.

LE CHAPITRE GENERAL DE 1980

Le Conseil Elargi a souhaité que le Chapitre Général de 1980 ait pour sujet la VIE SPIRITAINE. Le Chapitre devrait donc réfléchir sur le renouveau spirituel pour la Mission et partager sur les nouvelles orientations que la Congrégation est en train de prendre. Nous avons besoin d'objectifs clairs et acceptés de tous, et notre style de vie doit leur être conforme. La vie spiritaine est inséparable de la lutte pour la justice.

Une célébration.

Le Chapitre de 1980 sera une célébration. Les délégués vivront ensemble la vie spiritaine à Chevilly et retourneront dans leur circonscriptions comme d'actifs animateurs. Ce ne sera pas une session d'études, car ce ne serait pas célébrer que de venir au Chapitre pour faire prévaloir ses propres thèses.

Les pôles de référence sont tout autres: l'actuelle vie spiritaine et sa célébration dans la foi. Il sera célébré tout comme on célèbre l'Eucharistie, dans la foi.

L'office de lectures, au jour de la clôture du Conseil Elargi, nous a présenté une excellente citation:

« Célébrez donc ce jour comme étant les membres du Corps du Christ dans son unité. Ce n'est pas en vain que vous le célébrez, si vous célébrez ce que vous êtes. Vous êtes en effet agrégés à cette Eglise, que le Seigneur, en la remplissant du St-Esprit, reconnaît comme sienne du fait qu'elle s'étend au monde entier. Et elle-même est reconnue ainsi comme appartenant au Seigneur ». (*Office des Lectures, samedi de la 7^e semaine de Pâques, texte du « Livre des Jours »*).

L'auteur africain anonyme parlait ici de la célébration de la Pentecôte. Prions pour que le Chapitre de 1980 soit également une célébration de Pentecôte.

« ... Un Chapitre est toujours une célébration pascale (...) avec tout ce que Pâques contient de croix et d'espérance, de mort et de résurrection. Un Chapitre n'est pas une simple réunion d'étude, une rencontre superficielle ou une transitoire révision du style de vie. (...) Il est une célébration qui porte à vivre fortement deux choses: une attitude sincère de conversion et une recherche profonde et douloureuse des voies du Seigneur. (...) Il faut qu'on aille chaque jour à leur recherche dans la douleur et l'espérance. Et précisément parce qu'un Chapitre est une célébration pénitentielle, il s'accomplit toujours dans la joie et la sincérité de la charité fraternelle.

Comme il est important de souligner l'aspect pénitentiel d'un Chapitre! Car il signifie un examen de conscience profond et serein, avec le changement d'esprit et de vie qui en découle, (...) une laborieuse recherche de la volonté divine dans les impératifs actuels de la vie consacrée. (...) Comment faire pour que la vie consacrée soit vraiment un signe, aujourd'hui, de la sainteté de Dieu et de la présence de son Royaume?

... Dans un Chapitre, (...) ce qui nous intéresse, c'est bien toute sa dimension de nouveauté pascale de création nouvelle dans l'Esprit, d'espérance ferme et entraînante. Tout Chapitre doit laisser une sensation de fraîcheur dans l'Eglise et une bonne dose d'optimisme pascale, (s'il) a été bien célébré, dans une attitude de pauvreté, de prière, de charité fraternelle ... » (*Cardinal Edouardo PIRONIO, Préfet S.C. des Religieux - Oss. Rom., éd. hebd. fse, 3 sept. 1976*).